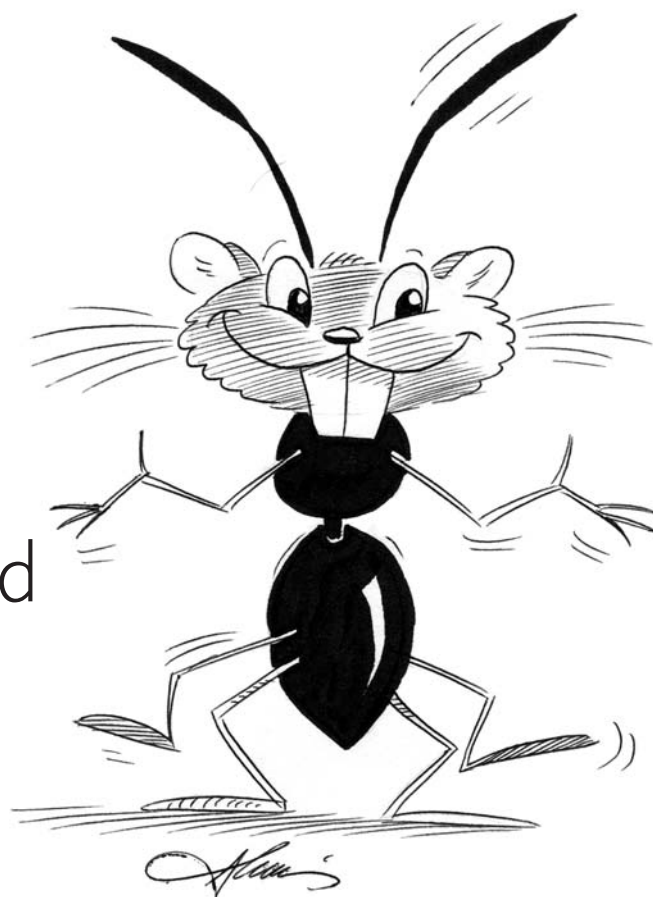


Par Hérodote (et Alain Fraval)

## Des fourmis

plus petites qu'un chien, mais plus grandes qu'un renard

Certains Indiens, qui sont voisins de la ville de Caspatyre et de la Pactyice, vont dans des endroits que le sable rend inhabitables récolter de l'or – en fait, le voler aux fourmis...



[...] On trouve dans ces déserts et parmi ces sables des fourmis plus petites qu'un chien, mais plus grandes qu'un renard. On en peut juger par celles qui se voient dans la ménagerie du roi de Perse, et qui viennent de ce pays, où elles ont été prises à la chasse.

Ces fourmis ont la forme de celles qu'on voit en Grèce ; elles se pratiquent sous terre un logement. Pour le faire, elles poussent en haut la terre, de la même manière que nos fourmis ordinaires, et le sable qu'elles élèvent est rempli d'or. On envoie les Indiens ramasser ce sable, dans les déserts. Ils attellent ensemble chacun trois chameaux : ils mettent un mâle de chaque côté, et entre deux une femelle, sur laquelle ils montent. [...] Les Indiens, ayant attelé leurs chameaux de la sorte, règlent tellement leur marche vers les lieux où est l'or, qu'ils n'y arrivent et ne l'enlèvent que pendant la grande chaleur du jour ; car alors l'ardeur excessive du soleil oblige les fourmis à se cacher sous terre. [...] Les Indiens ne sont pas plutôt arrivés sur les lieux où se trouve l'or, qu'ils remplissent de sable les sacs de cuir qu'ils ont apportés, et s'en retournent en diligence : car, au rapport des Perses, les fourmis, averties par l'odorat, les pour-

suivent incontinent. Il n'est point, disent-ils, d'animal si vite à la course ; et si les Indiens ne prenaient pas les devants pendant qu'elles se rassemblent, il ne s'en sauverait pas un seul. C'est pourquoi les chameaux mâles, ne courant pas si vite que les femelles, resteraient en arrière, s'ils n'étaient point tirés ensemble et à côté d'elles. Quant aux femelles, le souvenir de leurs petits leur donne des forces. C'est ainsi, disent les Perses, que ces Indiens recueillent la plus grande partie de leur or : celui qu'ils tirent de leurs mines est plus rare. ■

Hérodote (c. 484-420 av. J.-C.).

### NDLR :

De ce que relatent ces passages, extraits de *L'Enquête* (430 av. J.-C., 102-105), on trouve des traces déjà dans le *Mahabharata*, la grande légende épique hindoue. Chez Ctésias (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) (médecin grec du roi de Perse) l'histoire est la même à quelques détails près ; mais les fourmis sont devenues des griffons, dont il donne du reste une description minutieuse : leur plumage est noir sur le dos, rouge sur la poitrine, etc. Un peu plus tard, Néarque puis Mégasthène rapporteront avoir vu des exuvies

de fourmis chercheuses d'or de la taille d'une peau de léopard.

Puis, au second siècle (av. J.-C.), on parle de fourmilions (*mirmecoleones*). Strabon (Grec d'Asie mineure, 64 av. J.-C. - 20 ap. J.-C.) note dans sa *Géographie* que sur les côtes de l'Arabie, il y a des lions appelés fourmis. Au X<sup>e</sup> siècle, dans *De Rebus in Oriente Mirabilis*, il est question de fourmis indiennes, grosses comme un chien, rouge et noir et aux pattes comme celles des sauterelles, insectes que l'on retrouvera dans de nombreux bestiaires jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Éclairons la position systématique de cette fourmi aurifère : c'est la Marmotte rouge, *Marmota caudata* (Rodentia Sciuridé). Elle vit notamment au Tibet, chez les Minaros, et remonte de l'or, parfois, avec la terre de ses excavations. Elle a une longue queue, des dents et des griffes acérées et peut se montrer agressive si on la dérange. Et, selon l'ethnologue Michel Peissel (auteur de *L'or des fourmis*, Robert Laffont, 1984), l'erreur d'Hérodote (transmise par lui) vient de ce qu'en persan, marmotte se dit quelque chose comme « fourmi de la montagne ». A.F.